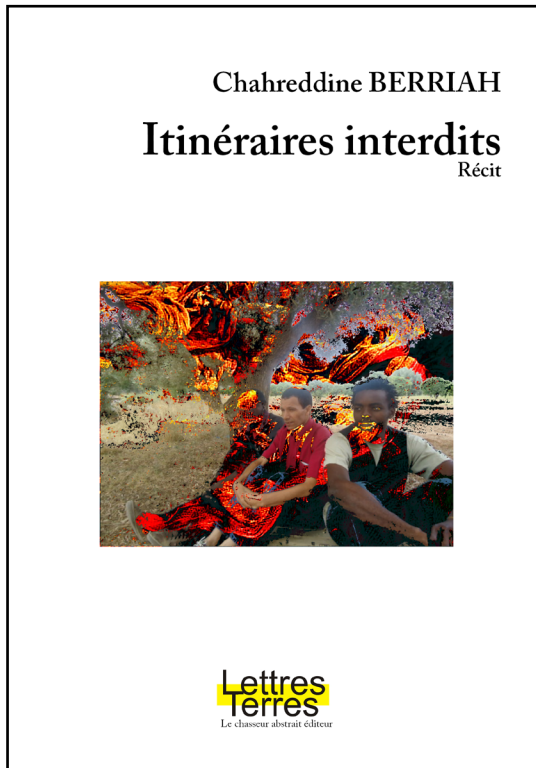


Récit

Chahreddine Berriah  
**Itinéraires interdits**

Le chasseur abstrait éditeur

LE LIVRE



ISBN : 9782355543630

Collection : Lettres Terres

Nombre de pages : 110

Format : 148x210 mm

Disponibilité : papier et numérique (epub et kindle)

Prix : 16,00 € (papier) – 7,88€ (numérique)

«Tout le monde vient « d'ailleurs », tout le monde va « ailleurs »,  
c'est pourquoi l'étranger d'aujourd'hui tout comme celui d'hier  
ou d'avant-hier est, lui aussi, chez lui ici.»

*In. Association Inter Mouvements Auprès Des Evacués (France)*

Chahreddine Berriah nous raconte comment son destin a changé de trajectoire suite à un reportage sur les migrants clandestins du Mali. Ce voyage, pour « PARTIR », il va le vivre de l'intérieur. Tous ses a-priori, ses idées préconçues vont être balayées. C'est l'amour, l'humour et la mort qu'il va trouver. C'est aussi son identité d'Africain.

«Depuis ce jour, je me vois noir avec un cœur blanc. Depuis ce jour, j'ai enfourché mon destin vers l'inconnu...» Voilà sa conclusion.

Prix: 16 €



9 782555 042213

[www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)

«Tout le monde vient « d'ailleurs », tout le monde va « ailleurs »,  
c'est pourquoi l'étranger d'aujourd'hui tout comme celui d'hier  
ou d'avant-hier est, lui aussi, chez lui ici.»

*In. Association Inter Mouvements Auprès Des Evacués (France)*

**Chahreddine Berriah** nous raconte comment son destin a changé de trajectoire suite à un reportage sur les migrants clandestins du Mali. Ce voyage, pour « PARTIR », il va le vivre de l'intérieur. Tous ses a-priori, ses idées préconçues vont être balayées. C'est l'amour, l'humour et la mort qu'il va trouver. C'est aussi son identité d'Africain.

«Depuis ce jour, je me vois noir avec un cœur blanc. Depuis ce jour, j'ai enfourché mon destin vers l'inconnu...» Voilà sa conclusion.

## Extrait

Au trente-deuxième jour de notre arrivée à Oued Jorji, j'avais pris en aparté Mohamed le Malien pour lui soumettre l'idée de la traversée. Incrédule, il avait souri d'abord avant de dire simplement :

— On ne quitte pas le val comme ça... c'est une plaisanterie !

— Non, ce n'est pas une plaisanterie et tu peux même proposer deux autres personnes pour le voyage. Je préfère que ce soit toi qui fasse cette démarche auprès de ceux que tu juges corrects, alors décide-toi, moi, je ferai le nécessaire.

Excité, il bégaya :

— Euh... il y a Maria la Béninoise et Aïssa le Borgne, ils sont tout le temps en quarantaine dans ce val maudit et...

— Alors, soyez prêts et toi, retiens tes émotions !

Dix ans auparavant, je n'aurais pas eu besoin d'échafauder tout un plan pour aller gratifier d'un bisou maghrébin mes frères d'Oujda et de Nador. Je prenais seulement le soin de m'alourdir de quelques dinars dévalués et, en trente minutes, j'atterrissais sur le sol chérifien. Et même mon ami le circur m'attendait au pied de la crête pour débarrasser mes chaussures de la poussière suspecte. Une façon de me rappeler que le sucre, la semoule, l'huile, le bétail et les matériaux de construction quittant frauduleusement l'Algérie n'étaient pas assujettis au «dédouanement». En revanche, ma poussière ne devait pas passer. On aurait dit que mon ami, en bon sujet, me soupçonnait de transporter quelques petites quantités de radioactivité. C'était injuste de sa part parce que moi, je n'avais jamais réagi négativement lorsque, chaque fois, il tentait de me refiler subtilement, avec un verbe mielleux, une substance hallucinogène qui l'aidait à tenir le coup dans son pays. Il est vrai que je n'étais pas mieux loti que lui dans mon bled. Sauf que, au lieu de me shooter pour oublier l'ostracisme de nos gouvernants, moi et mes semblables, nous cassions tout ce qui respirait l'État. Bien entendu, notre extériorisation violente se terminait toujours par des bastonnades et un séjour masochiste dans les cellules des commissariats de police. À vrai dire, nous n'en avions vraiment pas cure parce que nos corps s'étaient habitués aux coups et nos oreilles aux insultes. Et puis, pourquoi le cacher, rien ne remplaçait cet orgasme que nous ressentions lorsque nous nous attaquions aux biens du Pouvoir.

Mais, maintenant, les choses avaient changé. Et pour traverser la frontière, cette fois-là, j'ai eu la sagesse d'avoir recours à un passeur par l'intermédiaire d'un copain versé dans «l'import-export», un copain qui réfutait le vocable de contrebandier.

---

Un site : <http://www.lechasseurabstrait.com>

Courriel : [vconstantin@lechasseurabstrait.com](mailto:vconstantin@lechasseurabstrait.com)

---

<http://lechasseurabstrait.com/chasseur/spip.php?page=semaines&un=9&deux=1>

# Chahreddine Berriah



Journaliste reporter depuis 1987, **Chahreddine Berriah** est également chef du bureau régional du quotidien national algérien *El Watan* à Tlemcen (Ouest algérien)

À partir de 1999, il se spécialise dans les sujets sur l'immigration clandestine, d'où des reportages au Mali, au Maroc et en Espagne, un récit romancé sur ce phénomène et des conférences sur les droits humains et la presse animées, notamment à Barcelone (juin 2007) et Montpellier (décembre 2008 et novembre 2009).

**Chahreddine Berriah** a été primé dans son pays (3ème prix du journalisme) et honoré par sa ville, Maghnia, pour l'ensemble de son travail.

---

## Bibliographie

<http://lechasseurabstrait.com/chasseur/spip.php?page=ouvrages&auteur=Chahreddine%20BERRIAH>

---